



Les naturalistes de l'Avesnois (France), nous ont rejoints au cœur de la Fagne



Texte Marc Lambert
Photos Agnès Piette

Evasion estivale

Le jour de leur fête nationale, les naturalistes de l'Avesnois (France), nous ont rejoints au cœur de la Fagne pour une visite estivale. Nous n'étions pas nombreux au parking des trois vallées à Mariembourg, mais très motivés pour sillonner les campagnes avoisinantes.

A peine mis en route, nous assistons aux mouvements tous azimuts d'une légion de petits Crapauds calamites. Ces jeunes individus ayant à peine perdu leur queue s'identifient aisément à leur bande claire sur le dos. Ils viennent de quitter les flaques temporaires ensoleillées. Ils sont nombreux mais combien de ces vagabonds retourneront dans les ornières et autres endroits peu profonds pour pondre leurs longs chapelets?

La roue des saisons tourne; le rossignol qui s'exclamait prodigieusement en mai et en début juin est rentré en coulisses : seul un appel furtif trahit sa présence. Le long du RaVel, nous contemplons l'épiaire dressé (*Stachys recta*) une lamiacée thermophile calcicole peu commune dans notre région. Avec l'été, c'est le moment idéal pour surprendre la Bondrée apivore: deux individus, identifiés à leur longue queue barrée et à leur tête de pigeon, glissent vers le bois des Sarts? Une autre, plus proche, bat lentement des ailes et pénètre dans la hêtraie du Francois.

Dans une petite prairie marécageuse encore bien détrempée, nous identifions la rare Laïche des nerards (*Carex vulpina*), à ses bractées courtes portant des oreillettes. Sous l'œil intéressé de jeunes naturalistes hollandais, nous déterminons l'Orge faux-seigle (*Hordeum secalinum*), grami-

née des prés de fauche fagnards. Un peu plus loin, des vaches paisibles sommeillent dans un regain, tandis que des Vanneaux huppés, déjà bien loin de leur site de reproduction, profitent de la même parcelle. Le silence de ce début d'après-midi est troublé par les appels rauques de jeunes Pies-grièches écorcheurs quémandant à outrance leur pitance sur des fils barbelés. Un Pipit farlouse escalade l'azur et une Alouette des champs exulte plus haut encore.

Avant de suivre la chênaie du Bois Pousset, nous repérons les tiges du Rubanier simple (*Sparganium emersum*) ainsi que celles vénéneuses de l'Oenanthe fistuleuse (*Oenanthe fistulosa*).

En lisière du bois fagnard, sur le talus ensoleillé, nous rencontrons des plantes intéressantes comme la Potentille des anglais (*Potentilla anglica*) aux quatre pétales jaunes, mais aussi une poacée acidiphile au nom curieux de Danthonie décombante (*Danthonia decumbens*).

Face à nous se dresse Fagnolle, village en tas adossé à la Calestienne. Dans la plaine herbagère, le passé nous rejoint, avec les vestiges d'un château de plaine vers le sud-ouest. Il faut atteindre les parois éventrées de la carrière de Frasnès-lez-Couvin pour rencontrer du relief. L'église de Mariembourg, les pieds dans l'argile, est masquée par d'innombrables haies dans lesquelles s'égosillent agréablement quelques Fauvettes des jardins. Arrivé à Fagnolle, notre petit groupe emprunte brièvement un chemin pierreux qui nous conduit à un autre site panoramique. Vers le nord-ouest, suspendu sur le revers du

bois Jean Mouton et du Bois Cumont, nous découvrons le village de Roly. Dans le ciel troublé par quelques nuages de pluie, de jeunes buses variables fraîchement émancipées piaulent timidement.

Au hasard de la promenade, et aidés de notre "flore bleue", nous identifions toute une série de plantes. Citons entre autre une belle papilionacée aux fleurs roses souvent mêlé de verdâtre : la Gesse des bois (*Lathyrus sylvestris*). Sous les chênes de bordure, une imposante graminée est reconnue à ses poils raides sur les graines inférieures : il s'agit du Brome rude (*Bromus ramosus*). Notons encore l'Epiaire des Alpes (*Stachys alpina*) dont l'odeur est moins fétide que celle de l'Epiaire des bois (*Stachys sylvatica*).

Le soleil matinal est soudain remplacé par la pluie mais, malgré l'averse, un Bruant jaune perché sur un églantier déclame son chant stéréotypé. Plus loin, là-bas, un Tarier pâtre gesticule nerveusement sur un rumex desséché. Près d'un fossé, une Fauvette grisette se réfugie précipitamment dans un prunellier rabougri.

Nous voici maintenant presque revenus au point de départ. Il est temps de clôturer cette journée de juillet. Je remercie les naturalistes qui ont partagé leurs connaissances au cours de la balade: Alain et Agnès Piette, Marie-Hélène Martin, Paul Bardet, C. Delhaye, Rita Beck et Véronique Clocherez.

¹ "Nouvelle flore de la Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, du Nord de la France et des régions voisines" de Jacques Lambinon et Filip Verloove



Le crapaud calamite s'iden-



Le lézard vivipare est le plus petit lézard de



Le petit sylvain, posé sur une



Le petit sylvain, posé sur une